

## DÉPENDANCE EXISTENTIELLE, FONDATION ET OBJETS COMPOSÉS

**Fabrice CORREIA**

Il existe principalement deux théories de la *dépendance existentielle individuelle* – si l'on ne compte pas la troisième théorie obtenue en «fusionnant» les deux premières. Dans cet exposé, je vais montrer que ces deux théories, ainsi que leur fusion, font face à de graves difficultés. Parmi ces difficultés, la plupart de celles que je vais présenter ici ont trait à des considérations méréologiques. Plus précisément, la plupart des objections que je vais présenter contre les théories en question mentionnent des objets composés et leurs composants.

En réaction à ces objections, je vais proposer une autre théorie de la dépendance existentielle qui, comme je vais essayer de le montrer, échappe aux difficultés rencontrées par les autres. Selon cette théorie, la notion de dépendance existentielle est définie en termes d'une relation plus fondamentale, la relation de *fondation*.

Nous verrons ensuite qu'en retour, une classification intéressante des entités composées peut être établie en termes de la notion de fondation et de la notion de dépendance existentielle associée.

### **1. Les deux théories de la dépendance, leur fusion, et leurs problèmes**

Un objet est dit existentiellement dépendant d'un autre objet lorsque l'existence du premier nécessite celle du second, ou encore lorsque le premier a besoin du second pour exister.

Il y a deux thèses que je vais admettre concernant la relation de dépendance existentielle. La première thèse est, je suppose, non controversée. Elle affirme que:

(T1) Si  $x$  dépend existentiellement de  $y$ , alors il est métaphysiquement impossible que  $x$  existe et pas  $y$ .

En outre, la notion de dépendance existentielle est supposée renfermer celle de *priorité*: lorsqu'un objet dépend d'un autre, son existence est en un sens «moins basique» que celle de ce dernier. Certains ne seraient pas d'accord avec cette affirmation, car une relation de priorité est asymétrique, et ils admettent comme possible les cas de dépendance mutuelle entre deux objets. Pour eux, l'idée de priorité est renfermée dans celle de dépendance *unilatérale*:

(T2) Si  $x$  dépend existentiellement unilatéralement de  $y$ , l'existence de  $x$  est «moins basique» que celle de  $y$ .

Par souci de neutralité, c'est cette dernière thèse que je retiendrai. Il s'agit d'un choix neutre en effet, car pour un ennemi de la dépendance mutuelle, cette deuxième thèse est équivalente à la première (pour lui la dépendance est toujours unilatérale).

Il existe plusieurs manières de comprendre l'idiome «l'existence de  $x$  nécessite celle de  $y$ ». Sans doute celle qui vient le plus facilement à l'esprit consiste à le comprendre comme «si  $x$  existe, alors nécessairement  $y$  existe» – ou de manière plus stylisée, comme «l'existence de  $x$  implique nécessairement celle de  $y$ ». Il s'agit là de la première théorie de la dépendance que je voulais mentionner. Si  $\square$  représente l'opérateur «si..., alors nécessairement...», la théorie se formule donc ainsi:

(dep1)  $x$  dépend existentiellement de  $y$ :  
 $x$  existe  $\square$   $y$  existe.

Évidemment, cette théorie reste vague tant que l'on n'a pas spécifié plus précisément le sens de l'opérateur  $\square$ . Par «si  $x$  existe, alors nécessairement  $y$  existe», veut-on dire «nécessairement, si  $x$  existe alors  $y$  existe», c'est-à-dire est-on en train d'utiliser l'opérateur monadique «nécessairement...» et l'opérateur binaire «si... alors...»? Ou bien est-on en train d'utiliser un opérateur d'implication nécessaire non analysable «si... alors-nécessairement...»? D'autre part, de quel type de nécessité (logique, métaphysique, physique, biologique,...) s'agit-il ici? Ces questions peuvent recevoir plusieurs réponses, et

par conséquent (**dep1**) ne décrit pas une théorie de la dépendance, mais plutôt une classe de telles théories.

Une réponse à la première de ces deux questions ne sera pas requise pour la suite de la discussion. En ce qui concerne la seconde question, on peut admettre que la notion de nécessité en jeu est celle de nécessité métaphysique. En particulier, on peut admettre que si  $x$  existe  $y$  existe, alors il est métaphysiquement impossible que  $x$  existe et pas  $y$ . Cette décision a l'avantage d'avoir pour conséquence immédiate que le principe (**T1**) est automatiquement satisfait si la dépendance est définie selon une théorie du type (**dep1**).

Une des théories du type (**dep1**) que nous allons mentionner prend le principe (**T1**) très au sérieux, tellement qu'elle accepte également sa converse et fait même un pas supplémentaire en admettant le conséquent de (**T1**) comme *definiens* de la dépendance:

(**dep1'**)  $x$  dépend existentiellement de  $y$ : Il est métaphysiquement impossible que  $x$  existe et pas  $y$ .

Il s'agit là en effet bien d'une théorie du type (**dep1**): l'opérateur est ici compris comme l'opérateur d'implication stricte, où la modalité est comprise comme modalité métaphysique<sup>1</sup>.

Les théories du type (**dep1**) sont sujettes à des difficultés importantes. Certaines de ces difficultés atteignent seulement une partie de ces théories. Cependant, il existe des problèmes qui les concernent toutes. Pour exploiter un exemple que Kit Fine donne pour critiquer une toute autre position, considérons Socrate et le singleton {Socrate}<sup>2</sup>. Il est plausible de dire que l'existence de Socrate implique nécessairement celle du singleton: pour ainsi dire, l'existence du singleton est automatiquement assurée par celle de son élément. D'autre part, il est également plausible de dire que l'existence du singleton implique nécessairement celle de Socrate: l'existence du singleton requiert celle de son membre. Mais si nous acceptons ces deux thèses en même temps, nous

---

1 Cette théorie de la dépendance existentielle se trouve dans de nombreux textes. Cf. par exemple Simons 1987: 294 ff.

2 Fine utilise cet exemple pour critiquer l'idée selon laquelle la notion de dépendance d'identité (cf. *infra*) doit être analysée selon le *definiens* dans (**dep1'**). Cf. Fine 1995.

devons dire d'après (**dep1**) que Socrate et le singleton {Socrate} sont existentiellement dépendant l'un de l'autre. Or, cette conclusion pose des problèmes. En effet, l'existence de Socrate est intuitivement plus basique que celle du singleton; et cette priorité existentielle ne correspond pas à une relation de dépendance existentielle unilatérale du singleton à son membre si la notion de dépendance est celle que définit (**dep1**). Bien entendu, au lieu du couple Socrate – {Socrate}, nous serions arrivés à la même conclusion en utilisant n'importe quel couple  $a-b$  où  $b$  est un ensemble construit à partir de  $a$  seulement (comme par exemple  $\{a, \{a\}\}$ ). Ainsi, plus généralement, les théories du type (**dep1**) ne permettent pas de rendre compte de l'asymétrie existentielle qu'il y a entre un objet et un ensemble construit à partir de cet objet seulement.

On pourrait penser qu'il n'y a là aucun problème, que l'asymétrie en question n'a rien à voir avec la dépendance. Mais intuitivement, ça n'est pas le cas. Car en effet, il semble que le singleton soit unilatéralement dépendant du philosophe: intuitivement, le singleton a besoin du philosophe pour exister, mais l'inverse est faux.

Un autre type d'exemple méréologique pose le même genre de problèmes à certaines des théories du type (**dep1**), plus précisément à (**dep1'**). Considérons en effet un individu comme Socrate et le nombre 2, et supposons que ce dernier existe nécessairement. Supposons de plus que la somme méréologique de deux objets quelconques peut toujours être formée, et que dans tous les mondes possibles, une somme existe ssi chacun des objets sommés existe. Alors dans tous les mondes possibles où Socrate existe, la somme méréologique Socrate + 2 existe; et de même, dans tous les mondes possibles où Socrate + 2 existe, Socrate existe. Aussi d'après (**dep1'**), Socrate et Socrate + 2 sont dans une relation de dépendance existentielle mutuelle. Mais là encore, intuitivement Socrate est plus basique que Socrate + 2, et (**dep1'**) ne nous permet pas de rendre compte de cette priorité. Et encore une fois, il n'y a pas là une asymétrie qui n'a rien à voir avec la dépendance: intuitivement, la somme a besoin du philosophe pour exister, mais l'inverse est faux.

La deuxième théorie que je voudrais présenter prétend échapper aux précédentes difficultés. D'après cette théorie, la dépendance existentielle doit être comprise comme *dépendance d'identité*:

**(dep2)**  $x$  dépend existentiellement de  $y$ : l'identité de  $x$  dépend de  $y^3$ .

Un objet est dit dépendre pour son identité d'un autre objet lorsque le premier est essentiellement relié au second, i.e. lorsqu'une propriété essentielle du premier est d'entretenir une certaine relation au second.

Cette nouvelle théorie de la dépendance existentielle évite en effet de manière remarquable les difficultés précédentes. Considérons à nouveau le cas de Socrate et de son singleton. Intuitivement, le singleton est essentiellement relié à son membre: c'est une propriété essentielle de  $\{\text{Socrate}\}$  que de contenir Socrate. Par contre, il est non moins intuitivement clair que le philosophe ne dépend pas pour son identité du singleton. Ainsi selon **(dep2)**, il est intuitivement le cas que  $\{\text{Socrate}\}$  dépend existentiellement *unilatéralement* de Socrate. Bien entendu, le même argument peut être reproduit à propos de n'importe quel couple  $a - b$  où  $b$  est un ensemble construit à partir de  $a$  seulement. Le cas de Socrate et du nombre 2 est similaire. Intuitivement, l'identité de la somme Socrate + 2 dépend de Socrate, mais l'identité de Socrate ne dépend pas de la somme. Ainsi, **(dep2)** permet de rendre compte en termes de dépendance existentielle les asymétries discutées jusqu'à présent.

Cependant, **(dep2)** rencontre elle aussi des difficultés. Considérons en effet deux événements ou états de choses  $a$  et  $b$ , tels que  $a$  peut exister (se produire, obtenir, ...) sans  $b$ . Considérons maintenant l'événement ou état de choses complexe  $a$ -ou- $b$ . Alors intuitivement,  $a$ -ou- $b$  dépend pour son identité de  $b$ : il est essentiellement en partie composé par  $b$ . Mais par hypothèse,  $a$ -ou- $b$  ne dépend pas existentiellement de  $b$ , i.e. l'existence du

---

3 La théorie est proposée par E. J. Lowe (1998: 147-151), à ceci près qu'il propose une conception légèrement différente de la notion de dépendance d'identité de celle que je propose ici.

premier ne nécessite pas celle du second. Car nous avons admis que  $a$  peut exister sans  $b$ , et dans tous les cas où  $a$  existe,  $a$ -ou- $b$  existe également. Le problème avec **(dep2)**, c'est donc que la relation de dépendance existentielle comprise comme dépendance d'identité ne satisfait pas le principe **(T1)**.

Le cas des événements ou états de chose disjonctifs peut être généralisé. Il est assez commun en méréologie d'admettre l'existence de fusions d'objets qui n'existent pas en même temps, par exemple la fusion de Socrate et de mon ami Sam. Et il est également assez commun d'admettre que l'objet résultant – appelons-le Socram – existe exactement aux instants où Socrate ou Sam existe. Maintenant, remplaçons le temps par les mondes possibles, et assumons que Sam existe seulement dans un monde possible non actuel. Alors Socram existe exactement dans les mondes possibles où Socrate ou Sam existe. Or, il est plausible de dire que l'identité de Socram dépend de Sam; mais par hypothèse, le premier peut exister sans le second.

Une manière simple de faire face à toutes les difficultés précédentes consiste à «fusionner» les deux théories précédentes, pour obtenir:

**(dep3)**  $x$  dépend existentiellement de  $y$ : ( $x$  existe  $\iff$   $y$  existe) & (l'identité de  $x$  dépend de  $y$ ).

Malheureusement, **(dep3)** rencontre encore une difficulté, qui d'ailleurs atteint également **(dep1)** et **(dep2)**<sup>4</sup>. Considérons un objet  $c$  qui a la propriété essentielle de causer l'effet  $e$  (on peut penser à  $c$  comme à un dieu leibnizien et à  $e$  comme au monde actuel). Alors l'identité de  $c$  dépend de  $e$ , et il est plausible de dire que l'existence de  $c$  implique nécessairement celle de  $e$ . Alors d'après **(dep3)**,  $c$  dépend existentiellement de  $e$ . Or, intuitivement  $c$ , la cause, n'a pas besoin de son effet pour exister.

## 2. Les relations de fondation

Reconsidérons à nouveau Socrate et le singleton {Socrate}. L'existence de Socrate, avons-nous affirmé, est plus fondamen-

---

4 Je laisse de côté l'objection selon laquelle la proposition est *ad hoc*.

tales ou basiques que celle du singleton. Nous avons également vu que cette priorité ne pouvait pas être caractérisée en termes d'implication nécessaire: intuitivement, l'existence de Socrate implique nécessairement celle du singleton, et de la même manière l'existence du singleton implique nécessairement celle de Socrate. Finalement, nous avons vu que cette priorité pouvait être formulée en termes essentialistes: le singleton est essentiellement relié au philosophe, alors que l'inverse est faux. Mais cette asymétrie n'est au fond pas celle qui nous intéressait au début: il y a intuitivement une asymétrie au niveau des existences, pas seulement au niveau des essences. En quoi consiste cette asymétrie?

Une réponse de sens commun est la suivante: le singleton *doit son existence* à son membre, alors que le philosophe ne doit pas son existence au singleton.

La notion de *devoir son existence à quelque chose* est, me semble-t-il, une notion qui mérite une place centrale en métaphysique: elle permet de formuler des thèses importantes concernant le statut existentiel des choses. Par exemple, il est plausible de dire que les ensembles non vides existants doivent leur existence à leurs membres; les changements aux objets changeants; les frontières de corps matériels à ces mêmes corps; peut-être les événements et états mentaux à certains événements et états physiques du cerveau; une perception aux objets perçus; etc. Cette relation de devoir son existence à quelque chose, je l'appellerai la relation d'*être fondé sur*. Être fondé sur quelque chose, c'est en quelque sorte être un parasite de cette chose. Au lieu de fonder, on peut de manière alternative utiliser l'expression *faire exister* ou *rendre existant* («making exist»).

On peut en fait distinguer deux relations de fondation, irréductibles l'une à l'autre. Un objet peut être *partiellement fondé* sur certains objets, ou il peut être *totalemment ou complètement fondé* sur ces objets. Ainsi, les ensembles non vides sont plausiblemment totalement fondés sur leurs membres: ils doivent complètement leur existence à ces derniers. Par contre, un changement ne doit qu'en partie son existence aux objets changeants. Nous pouvons exprimer la relation de fondation partielle à l'aide d'un prédicat binaire «... est partiellement fondé sur...»; car en effet, être partiellement fondé sur plusieurs objets, c'est être partiellement fondé

sur chacun d'entre eux. Par contre, nous ne pouvons pas faire de même avec la fondation totale; en effet, être totalement fondé sur certains objets n'implique pas être totalement fondé sur chacun d'entre eux. Les relations de fondation partielle et totale sont sous cet aspect comme les relations de causalité partielle et de causalité totale.

Lorsque je dis que les deux relations de fondation sont irréductibles l'une à l'autre, je pense en particulier au fait que l'on ne peut pas définir la fondation partielle en termes de la fondation totale, en posant que  $x$  est partiellement fondé sur  $y$  ssi il existe des objets  $z, t, \dots$  tels que  $x$  est totalement fondé sur  $y, z, t, \dots$ . Le cas des changements est clair sur ce point: il est faux de dire qu'un changement doit complètement son existence aux objets qui changent, et, du moins en général, on ne peut pas trouver de liste plus compréhensive d'objets qui fonderaient totalement le changement. Si les deux relations de fondation sont irréductibles, elles n'en sont cependant pas moins fortement reliées: si  $x$  est totalement fondé sur certains objets, alors  $x$  est partiellement fondé sur chacun d'entre eux.

Par la suite, par « $x$  est fondé sur  $y$ » (sans qualificatif), j'entendrai: « $x$  est partiellement ou totalement fondé sur  $y$ ». C'est en termes de cette relation que je définirai la relation de dépendance existentielle.

La notion de fondation nous permet de rendre compte de manière très simple des asymétries rencontrées plus haut. En effet, comme nous l'avons déjà vu, les singletons sont intuitivement fondés sur leur membre, alors que la réciproque est fautive. De même, la somme méréologique Socrate + 2 est fondée unilatéralement sur les deux éléments fusionnés.

### **3. La dépendance existentielle comme exigence d'un fondement**

La relation d'être fondé sur ne peut pas être identifiée à la relation de dépendance existentielle: être fondé sur n'implique pas être existentiellement dépendant de. En effet, contrairement à la relation de dépendance, la relation de fondation est *factive*: néces-

sairement, si un objet  $x$  est fondé sur un objet  $y$ , alors  $x$  et  $y$  existent. D'autre part, la relation de dépendance est telle que si  $x$  dépend existentiellement de  $y$ , alors il est impossible que  $x$  existe et pas  $y$ : il s'agit du principe **(T1)**. Mais la relation de fondation ne satisfait pas ce principe. En effet, considérons l'état de choses disjonctif  $a$ -ou- $b$ , et supposons que  $a$  existe actuellement sans  $b$ , et qu'il est possible que  $b$  existe sans  $a$ . Alors  $a$ -ou- $b$  est (totale-ment) fondé sur  $a$ ; mais il est possible que  $a$ -ou- $b$  existe sans que  $a$  n'existe.

La dépendance existentielle n'est donc pas la relation d'être fondé sur. En fait, je considère cette dernière comme plus fondamentale que la première: je propose de définir la dépendance existentielle en terme de la notion de fondation. Être causalement dépendant de  $x$ , c'est, en un sens de l'expression, avoir besoin de  $x$  comme d'une cause (au moins partielle) pour exister. De manière similaire, nous pouvons définir «être existentiellement dépendant de  $x$ » par «avoir besoin de  $x$  comme d'un fondement au moins partiel pour exister». Plus précisément, je propose:

**(dep4)**  $x$  dépend existentiellement de  $y$ : il est métaphysiquement impossible que  $x$  existe sans être fondé sur  $y$ .

Cette nouvelle théorie de la dépendance échappe à tous les problèmes rencontrés par les théories précédentes. Je les examine tour à tour.

*[Socrate et {Socrate}].*

Intuitivement, selon **(dep4)**, {Socrate} est unilatéralement dépendant de Socrate: dans tous les mondes possibles où le singleton {Socrate} existe, il doit son existence à Socrate; mais l'inverse est faux: il n'y a pas de monde possible où Socrate doit son existence au singleton, et en particulier dans le monde actuel, Socrate existe et n'est pas fondé sur {Socrate}. Le même verdict vaut pour n'importe quel couple  $a - b$  où  $b$  est un ensemble construit à partir de  $a$  seulement. **(dep4)** échappe ainsi à la difficulté rencontrée par **(dep1)**.

*[Socrate et Socrate + 2].*

Même chose, en remplaçant le singleton par Socrate + 2. *Contra (dep1')*.

*[L'événement ou état de choses disjonctif; les fusions disjonctives].*

Du fait que la relation de fondation est factive, il suit de **(dep4)** que le principe **(T1)** est satisfait. Ainsi, **(dep4)** échappe au problème rencontré par **(dep2)**. En particulier, selon **(dep4)**, et contrairement aux prédictions de **(dep2)**, l'événement disjonctif mentionné *a-ou-b* plus haut n'est pas dépendant de *b*. Le cas des fusions disjonctives est similaire.

*[La cause essentielle et son effet].*

Les causes ne sont jamais fondées sur leurs effets. Donc d'après notre théorie, et contrairement à la théorie **(dep3)**, la cause qui produit essentiellement son effet ne dépend pas de ce dernier.

Nous avons remarqué que la relation de dépendance telle que caractérisée par **(dep4)** satisfait le principe **(T1)**. Intuitivement, elle satisfait également le principe de priorité **(T2)**. En effet, si nous supposons qu'un objet *x* ne peut pas exister sans devoir (au moins en partie) son existence à un autre objet *y*, et si nous supposons d'autre part que l'inverse est faux – i.e. que *y* peut exister sans devoir son existence à *x* – alors il est suffisamment clair que *y* jouit d'une forme de priorité sur *x*.

#### 4. Une classification des entités complexes

Nous nous sommes servi d'exemples méréologiques pour critiquer certaines théories de la dépendance existentielle. Maintenant que nous avons à disposition les relations de fondation et une nouvelle relation de dépendance, nous allons pour ainsi dire renvoyer l'ascenseur à la méréologie, et essayer de caractériser les entités composées en termes de fondation et de dépendance.

Il est plausible de dire que toute entité complexe existante est fondée sur chacun de ses composants: les composants d'une entité font exister (au moins en partie) cette entité. Ceci étant dit, il

peut y avoir *a priori* quatre catégories d'entités complexes existantes, selon qu'elles sont *totalem*ent fondées sur leurs parties ou pas, et selon qu'elles sont dépendantes de leurs parties ou pas:

- (1) Entités ni totalement fondées ni dépendantes;
- (2) Entités totalement fondées mais non dépendantes;
- (3) Entités non totalement fondées mais dépendantes;
- (4) Entités à la fois totalement fondées et dépendantes.

À la catégorie (1) appartiennent peut-être certains tous «naturels» comme les tas de sable: un tas de sable n'est pas totalement fondé sur les grains qui le composent, car il doit son existence à plus qu'à l'existence des grains; et il n'est pas dépendant des grains car la destruction d'un grain n'entraîne pas la destruction du tas. À la catégorie (2) appartiennent certains<sup>5</sup> événements et états de chose disjonctifs, et plus généralement certaines fusions disjonctives. À la catégorie (3) certains<sup>6</sup> états de choses et événements concernant des individus substantiels. Enfin, à la catégorie (4) les ensembles non vides et les fusions conjonctives.

## **5. Quelques vérités sur la fondation, la fondation complète et la dépendance**

Il ne s'agit pas là de proposer une théorie compréhensive de ces notions, mais simplement d'en donner la saveur.

Utilisons comme primitives les notions de fondation et de fondation complète. La première sera exprimée par le prédicat binaire «... est fondé sur...» – symbolisé par  $F$ . Pour la deuxième, nous devons tenir compte du fait qu'un nombre arbitraire d'objets peuvent totalement fonder un autre objet. La notion de fondation complète sera donc exprimée par un prédicat binaire dont le deuxième membre doit être saturé par un terme d'ensemble

---

5 L'événement *a-ou-b* est dépendant de *a* si *b* dépend de *a*. Et donc *a-ou-b* dépend de *a* et de *b* si *a* et *b* sont mutuellement dépendants.

6 L'existence de *a* est un état de chose qui est totalement fondé sur *a*.

«... est totalement fondé sur les membres de...». Ce prédicat sera symbolisé par TF.

Les principes que nous allons formuler sont modaux, et nous devons donc choisir une logique modale quantifiée pour le faire. On pourra supposer qu'il s'agit de la plus simple des logiques modales quantifiées, S5 avec domaine constant. L'opérateur de nécessité (métaphysique) sera symbolisé par L. Chacun des axiomes mentionnés peut être considéré comme nécessairement vrai, et l'on pourra donc prefixer un opérateur de nécessité à chacun d'eux.

### Définitions:

$$x \text{ PTF } y := (y \text{ TF } x)$$

$x$  est partiellement totalement fondé sur  $y$  :=  $x$  est totalement fondé sur des objets dont  $y$  fait partie.

$$Fx := \exists y \text{ F } y$$

$x$  est fondé := quelque chose fonde  $x$ .

$$\text{TF}x := x \text{ TF}$$

$x$  est totalement fondé := quelque chose fonde totalement  $x$ .

$$x \text{ D } y := L(\exists x \text{ F } y)$$

$x$  dépend existentiellement de  $y$  := nécessairement,  $x$  existe seulement s'il est fondé sur  $y$ .

### Axiomes:

$$(1) \text{ F } y \rightarrow (E!x \rightarrow E!y)$$

La relation de fondation est factive.

$$(2) x \text{ PTF } y \rightarrow x \text{ F } y$$

Être partiellement totalement fondé sur quelque chose implique être fondé sur cette chose.

$$(3) Fx \rightarrow L(\exists x \text{ F } x)$$

Tout ce qui est fondé l'est nécessairement s'il existe.

- (4)  $TFx \quad L \quad (E!x \quad TFx)$   
 Tout ce qui est totalement fondé l'est nécessairement s'il existe.
- (5)  $(E!x \quad \neg Fx) \quad L \quad \neg Fx$   
 Rien de ce qui existe non fondé ne peut être fondé.
- (6)  $(E!x \quad \neg TFx) \quad L \quad \neg TFx$   
 Rien de ce qui existe non totalement fondé ne peut être totalement fondé.

### Conséquences:

- (1)  $x TF \quad (E!x \quad y \quad E!y)$   
 La relation de fondation totale est factive.
- (2)  $(E!x \quad x D y) \quad x F y$   
 Tout ce qui existe et est dépendant d'une chose est fondé sur cette chose.
- (3)  $x D y \quad L \quad x D y$   
 Tout ce qui est dépendant d'un objet l'est nécessairement.
- (4)  $\neg x D y \quad L \quad \neg x D y$   
 Un objet ne peut pas être dépendant d'un autre s'il ne l'est pas actuellement.
- (5)  $(E!x \quad \neg Fx) \quad L \quad \neg x D y$   
 Un objet existant non fondé ne peut pas être dépendant d'un autre.
- (6)  $x D y \quad L \quad (E!x \quad E!y)$   
 Un objet dépendant ne peut pas exister sans ce dont il dépend.

*Département de philosophie; Université de Genève*  
 2, rue de Candolle; 1211 Genève 4  
 e-mail: correa1@uni2a.unige.ch

## **Bibliographie**

- FINE K. (1995). Ontological Dependence. *Proceedings of the Aristotelian Society XCV*, Part 3, 269-290.
- LOWE E. J. (1998) *The Possibility of Metaphysics*. Oxford: Clarendon Press.
- SIMONS P. (1987) *Parts. A Study in Ontology*. Oxford: Clarendon Press.